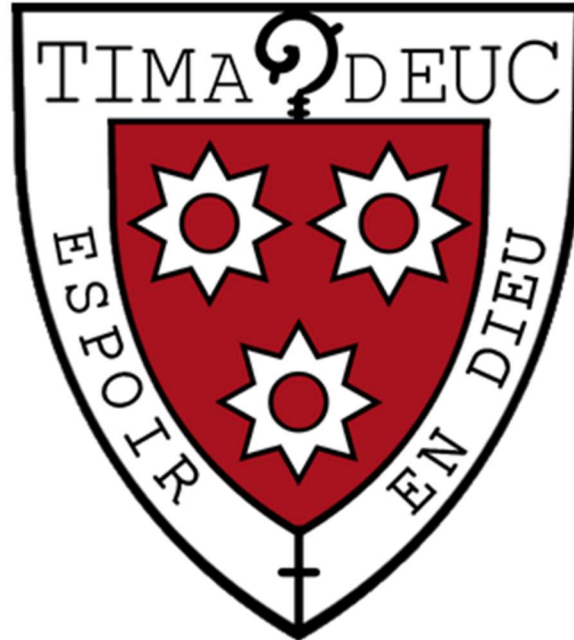


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



L'élan intellectuel suscité par les Pères Alexandrins :
Clément et Origène.

2. L'élan intellectuel suscité par les Pères Alexandrins: Clément et Origène

Introduction

Alexandrie, grand métropole égyptienne, était dès le II^{ème} siècle, la seconde ville de l'Empire après Rome. C'était aussi un centre intellectuel déjà célèbre, doté d'une bibliothèque renommée et d'un *Museum*, sorte d'académie où écrivains et chercheurs travaillaient aux frais de l'Etat - une sorte de CNRS anticipé.

La culture juive s'y était fortement développée et la langue grecque était devenue le véhicule de transmission de cette culture. Philon en avait été le pionnier (voir pp. 14-15). Au III^{ème} s. de notre ère, la philosophie néo-platonicienne, avec Plotin l'auteur des *Ennéades*, était florissante et contribuait à élever la pensée vers la mystique religieuse où les Pères allaient eux-mêmes puiser. Tout était prêt pour accueillir l'Evangile et la culture chrétienne. Déjà, vers la fin du second siècle, un premier épanouissement s'annonce. Pantène (+200), philosophe converti au Christianisme, est le premier "maître" de l'Ecole catéchétique ouverte par l'évêque d'Alexandrie. Clément, brillant élève de Pantène, lui succédera; puis Origène et Héraclas assureront le prestige de cette Ecole d'Alexandrie, bientôt connue dans tout l'Empire, dans le contexte de la culture juive hellénisée relayée par un christianisme qui cherche l'intelligence de sa foi.

A. Clément d'Alexandrie (+ vers 215): les préalables philosophiques à la formulation de la foi

Son activité se réduit aux quinze premières années du III^{ème} s. Il est un témoin important de l'histoire de l'hellénisme: grec et chrétien, il vit une heureuse synthèse de ces deux réalités: il défend avec conviction le bien d'une culture philosophique épurée pour enraciner la foi parmi les intellectuels. Son oeuvre est variée et originale. L'auteur est alerte, enthousiaste même, très religieux, ouvert à la pensée des autres, mais critique dans l'exercice de son discernement, encore qu'on lui ait reproché une certaine collusion avec la gnose, dans sa présentation des *Excerpta* (extraits) de *Théodote*; mais cela est inexact: Clément est profondément chrétien et fidèle à l'Eglise apostolique. Il manque parfois de méthode et reste alors difficile à saisir.

Ses trois oeuvres principales sont la *Protreptique* (ou 'Exhortation'), le *Pédagogue* et les *Stromates* (ou 'Tapisseries'). Le *Protreptique* est une exhortation chaleureuse à la conversion et une apologie de l'adhésion de foi au Christ, sous une forme littéraire en usage à l'époque, et qui ne manque pas de charme (voir ci-dessous le texte sur *Le Chant nouveau*). Il cherche par là à être lu du plus grand nombre de païens lettrés. Le *Pédagogue* s'adresse, lui, aux baptisés. Le *Pédagogue*, c'est le Christ qui forme le chrétien à la vie morale selon l'Evangile, dans la société ambiante. La note est très différente de celle donnée par Tertullien et son penchant au rigorisme. Clément se montre aussi un pédagogue plein de sens éducatif. Enfin, les *Stromates* (ou 'Tapisseries') sont un vaste recueil, en huit livres, de réflexions sur des sujets divers à teneur philosophique ou théologique, visant le progrès spirituel de chrétiens déjà éduqués dans la foi.

L'oeuvre de Clément et son influence demeurent modestes en regard de celles d'Origène qui formera une foule de disciples, dont l'évêque de Cappadoce, Grégoire le Thaumaturge. La continuité d'un enseignement supérieur chrétien dans la tradition d'Origène à Alexandrie se repère encore au IV^{ème} s.: Didyme l'Aveugle, le dernier de cette lignée de "maîtres" chrétiens, en est un authentique témoin.

Le Chant Nouveau

"...Dès avant la création du monde, parce que nous devons exister en lui (le Christ), nous étions auparavant déjà engendrés par Dieu (cf. Eph 1, 4), nous les créatures raisonnables du **Logos-Dieu**, par qui nous sommes dès le commencement, puisque 'le Logos était au commencement' (cf. Jn 1, 1).

Ainsi d'une part, comme le Logos était d'en haut, il était et il est le commencement de toutes choses; mais, d'autre part, parce qu'il a maintenant reçu comme nom celui qui a été autrefois

consacré et que mérite sa puissance, le nom de **Christ, je l'appelle un Chant Nouveau** (*kainon asma*). En tout cas, le Logos, le Christ est cause que nous existions depuis longtemps (car il était en Dieu), et que notre existence est bonne (car il vient d'apparaître aux hommes), ce Logos lui-même, dualité une, Dieu et homme, cause pour nous de tous les biens: ayant appris de lui à bien vivre, nous sommes introduits dans l'éternelle vie... Voilà **le Chant Nouveau**, l'apparition (épiphanièia), qui vient de briller parmi nous, du Logos qui était au commencement et préexistait... Le Sauveur...n'a pas qu'une voix ni qu'une façon de sauver les hommes: en menaçant il avertit, en gourmandant il convertit, en plaignant il fait miséricorde, par le son de la lyre il appelle; il parle dans le buisson, et il effraie les hommes par le feu, quand il fait jaillir les flammes de la colonne, signe tout à la fois de grâce et de crainte: si on obéit, la lumière; si on désobéit, le feu. Et comme la chair vivante a plus de prix qu'une colonne, qu'un buisson, ce sont après cela les Prophètes qui se font entendre, et c'est le Seigneur qui parle par Isaïe, par Elie, par la bouche des Prophètes.

Vous, cependant, vous ne croyez pas les Prophètes, vous prenez pour une fable et ces hommes et ce feu: alors, c'est le Seigneur en personne qui vous parlera, 'Lui qui, tout en étant dans la condition de Dieu, n'a pas retenu comme une prérogative inaliénable son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti lui-même' (Ph 2, 6-7), ce Dieu compatissant, dans son ardent désir de sauver l'homme; c'est lui-même, le Logos, qui vous parle maintenant en toute clarté, faisant rougir votre incrédulité, oui, je dis bien, **le Logos-Dieu** devenu homme, afin que d'un homme tu apprennes de quelle manière enfin l'homme est devenu Dieu" (*Protr.* I, 6-8).

"La philosophie ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait"...

"Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice; maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent trouver des raisons de croire par la démonstration. 'Ton pied ne trébuchera pas', comme dit l'Écriture (Ps 90, 12), si tu rapportes à la Providence tout ce qui est bon, que ce soit grec ou chrétien. Dieu est la cause de toutes les bonnes choses, des unes immédiatement et pour elles-mêmes, comme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire, comme de la philosophie. Peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux: car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire; elle ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait..."

Il n'y a certes qu'une route de la vérité, mais elle est comme un fleuve intarissable, vers lequel débouchent les autres cours d'eau venus d'un peu partout. D'où ces paroles inspirées: 'Écoute, mon fils, et reçois mes paroles pour avoir beaucoup de chemins vers la vie. Je t'enseigne les voies de la sagesse pour que les sources ne te manquent pas' (cf. Pr 4, 10-27), les sources qui jaillissent de la même terre. Et ce n'est pas seulement pour un seul juste qu'il dit qu'il y a plusieurs voies de salut; il ajoute qu'il y a, pour des foules de justes, des foules d'autres routes; il le fait entendre ainsi: 'Les sentiers des justes brillent comme la lumière' (Pr 4, 18). Eh bien, les préceptes et les instructions préparatoires sont sans doute des routes, des mises en train de notre vie...

De même que le cycle des études est utile pour atteindre la philosophie, leur maîtresse, de même la philosophie à son tour contribue à l'acquisition de la sagesse. La philosophie est une pratique de la sagesse, mais la sagesse est une science des choses divines et humaines, et de leur cause. Elle est donc la maîtresse de la philosophie, comme celle-ci l'est de la culture préparatoire"

(*Stromates*, I, 5, 28-29).

Clément est arrivé au christianisme par **la philosophie**, si bien que cette dernière est pour lui **une propédeutique à la gnose véritable**. Mais la seule aide qui puisse positivement guider vers la compréhension de la Parole divine est "le canon ecclésiastique", comme il l'appelle, c'est à dire la Tradition reçue des Apôtres et gardée dans la seule Église catholique. Seuls, affirme Clément, ceux qui se prêtent à la discipline ascétique et éthique de l'Église, peuvent espérer ce passage d'une foi

simple simplement confessée de bouche à la gnose qui s'empare de notre être tout entier. Et Clément, dans le *Protreptique* (voir plus haut "Le chant nouveau"), exhorte les Grecs païens au passage de l'adoration des idoles à la foi dans le Logos-Dieu qui est le Christ. Ainsi, la "déification", au sens spirituel chrétien (équivalent chez S. Paul de "filiation adoptive"), se fait par la Parole de Dieu qui s'est faite homme pour que l'homme pût devenir Dieu. Le "Pédagogue" invitera les chrétiens à vivre en conformité à leur être "déifié": la gnose véritable se développe sur la seule base de la foi, de l'espérance et de la charité; elle ne doit être recherchée que pour la croissance de la charité. Elle vise, au delà des réalités intelligibles - objet de la philosophie - , à atteindre aux réalités spirituelles. En un mot, la gnose se reçoit du Christ, lorsque, nous metant à l'Ecole de l'Eglise, nous l'écoutons lui-même commenter les Ecritures:

"Dieu est amour (1 Jn 4, 8). Il n'est donc finalement connaissable (*gnōstos*) que de celui qui aime... Il nous faut entrer dans son intimité par la divine *agapè* pour connaître le semblable par le semblable" (*Strom.* V, 1, 12).

"L'*apathéia* n'est pas une 'insensibilité' mais la maîtrise accomplie des passions par la charité, c'est à dire par l'amour divin" (*Strom.* VI, 9, 71).

C'est dans le Stromate VI que Clément trace "le portrait du gnostique chrétien". Le texte est trop long pour être cité ici (§§ 6à-168), mais il nous en donne comme un résumé au début du Stromate VII:

"Seul est réellement pieux le *gnōsticos*; ainsi les philosophes, en apprenant ce qu'est le chrétien véritable, réprouveront-ils leur propre ignorance, eux qui persécutent imprudemment et à la légère le Nom (de chrétien) et qui traitent sans raison d'athées ceux qui connaissent le vrai Dieu. Il convient, à mon avis, d'user avec les philosophes d'arguments assez clairs pour qu'ils puissent comprendre, grâce à l'entraînement déjà reçu de leur propre culture, même s'ils ne se sont pas encore montrés dignes d'avoir part à la faculté de croire. Quant aux paroles prophétiques, nous n'en ferons pas mention pour le moment, réservant pour plus tard, aux lieux appropriés, l'emploi ds Ecritures" (*Strom.* VII, I, 1).

Et en finale de ce même Stromate VII, Clément fait une présentation synthétique de l'histoire des "sectes" auxquelles il oppose ce qu'est l'Eglise:

"Ceux...qui s'adonnent aux discours impies tout en les inculquant à d'autres, et qui usent de paroles divines non pas bien, mais en commettant des fautes (cf. Platon, 'Lois' X, 891), ceux-là n'entreront pas eux-mêmes dans le Royaume des cieus, et ne laissent pas non plus ceux qu'ils ont trompés trouver la vérité. Sans avoir eux-mêmes la clé, mais une fausse clé et comme on dit une clé de crocheteur, qui ne leur permet pas d'ouvrir la porte principale - tandis que nous, nous entrons par la Tradition du Seigneur - mais d'ouvrir par effraction une porte de côté et de percer en cachette le mur de l'Eglise, ils transgressent la vérité, et se font initiateurs aux mystères pour l'âme des impies. Qu'ils aient en effet formé leurs réunions humaines postérieurement à l'Eglise catholique (*Katholikè Ekklèsia*), il ne faut pas de longs discours pour le dire... De ce qui précède, il résulte clairement, à mon avis, que la véritable Eglise, réellement antique, est une, celle où sont inscrits ceux qui sont justes selon le dessein (divin). Puisque Dieu est un et un le Seigneur, pour cette raison ce qui est eminentement précieux mérite louange pour son unité, comme imitation du Principe Un. Dans son existence donc et dans son concept, dans son principe et dans sa prééminence, nous disons qu'unique est l'antique et catholique Eglise, dans l'unité d'une foi une, la foi conforme aux testaments qui lui sont propres, ou plutôt au testament unique en des temps différents, l'Eglise qui, par la volonté du Dieu un et par l'intermédiaire de

l'unique Seigneur, réunit ceux qui ont déjà leur place assignée" (cf. Rm 8, 28; Eph 1, 4-5).

En conclusion, disons avec Clément que la gnose hérétique se caractérise par un principe de dualité, de dichotomie (séparation), de division, "dyade qui ne parvient jamais à la triade parce qu'elle ignore la monade (le Dieu Un)". Par contre, la gnose chrétienne trouve son principe d'unité dans l'Eglise à partir de la Trinité.

B. Origène, *Adamantius*, l'homme d'airain

(1) Parcours biographique et production littéraire:

Né vers 185 dans une famille chrétienne, Origène s'est trouvé dès sa jeunesse dans le contexte des persécutions de l'Eglise, sous Septime-Sévère (192-211). Son père, Léonidas, meurt martyr vers 202; le clergé d'Alexandrie est contraint à l'exil, ce qui explique qu'à 18 ans, Origène se voie confier par l'évêque Démétrius la formation des catéchumènes au sein de "l'Ecole de catéchèse". Il prend tellement au sérieux sa nouvelle mission, qu'il revend ses livres profanes, s'impose une ascèse rigoureuse allant jusqu'à la castration pour avoir pris à la lettre l'exhortation évangélique sur la continence volontaire: "...il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des cieux" (Mt 19, 12). Des intellectuels exigeants viennent l'écouter mêlés à des adeptes de sectes et à des païens en quête de vérité attirés par la réputation du jeune maître ('*didascalos*' = enseignant). Ce public nouveau et exigeant le persuade de s'orienter vers une étude plus systématique de l'Ecriture et, à partir d'elle, à une profonde réflexion théologique. De là date sa recherche exégétique fondée sur une critique textuelle scientifique s'appuyant sur les disciplines profanes du temps (philosophie, histoire, langues anciennes...). Il inaugure donc une sorte de première "Ecole de la foi", organisant un cycle de formation allant des études classiques à l'étude de la Bible et de la doctrine chrétienne. Pour s'initier lui-même à la philosophie, il suivra les leçons d'Ammonios Saccas, le futur maître de Plotin et initiateur du 'néo-platonisme': avec Origène, l'influence de la tradition platonicienne devient dès lors prépondérante dans la structure de la pensée des Pères sans être exclusive (l'influence du courant stoïcien sera lui aussi d'importance; nous l'avons vu à propos de Tertullien - voir p.32, et la solide étude de Michel Spanneut sur "Le stoïcisme des Pères"..., Le Seuil, 1969).

L'éducation d'Origène rapportée par Eusèbe de Césarée

"L'incendie de la persécution allait alors grandissant et des milliers de fidèles avaient ceint la couronne du martyre: une telle passion du martyre s'empara de l'âme d'Origène, encore tout enfant, qu'il était plein d'audace pour aller au devant du danger, bondir et s'élancer dans la lutte.

Déjà, il s'en fallu de peu que le terme de sa vie ne fût bien proche de lui, mais la céleste et divine Providence, en vue de l'utilité (*ôphéléia*) d'un très grand nombre, mit, par l'entremise de sa mère, des obstacles à son ardeur. Celle-ci donc le supplia d'abord par des paroles, l'exhortant à prendre en pitié les dispositions maternelles qu'elle avait pour lui; mais le voyant redoubler d'ardeur à l'annonce de l'arrestation et de l'emprisonnement de son père, et tout entier saisi par le désir du martyre, elle cacha tous ses vêtements, le contraignant ainsi à rester à la maison. Mais lui, comme il ne lui était plus possible de rien faire d'autre et que son désir grandissant ne lui permettait pas de rester inactif, il envoya à son père une lettre toute remplie d'exhortation au sujet du martyre, dans laquelle il l'encourageait en disant textuellement ceci: 'Garde-toi de changer d'avis à cause de nous'. Que cela soit noté par écrit comme la preuve de la vivacité d'esprit d'Origène enfant et de ses dispositions très fermes pour la religion.

Et déjà en effet, il avait jeté des fondements solides dans les sciences de la foi, en s'exerçant dès son enfance aux divines Ecritures: il s'y était laborieusement appliqué, et non dans une mesure ordinaire, car son père, non content de le faire passer par le cycle des études (profanes), n'avait pas regardé comme accessoire le souci des Ecritures. Par dessus tout donc, avant qu'il donnât son soin aux disciplines helléniques, il l'avait poussé à s'exercer aux études sacrées, en exigeant chaque jour de lui des récitations et des comptes rendus...

En son particulier, fortement réjoui, il rendait les plus grandes grâces à Dieu, la cause de tous les biens, de ce qu'il avait daigné faire de lui le père d'un tel enfant. On dit qu'alors il s'arrêtait souvent auprès de l'enfant endormi et découvrant sa poitrine, comme si un esprit divin l'habitait intérieurement, qu'il l'embrassait avec

respect et s'estimait heureux de la belle postérité qu'il avait" (H. E. VI, 2; 3-11).

L'enseignement d'Origène à Alexandrie

"Lorsqu'il vit qu'il ne suffisait pas à l'étude approfondie, à la recherche et à l'explication des Lettres sacrées et encore à la catéchèse de ceux qui venaient à lui et ne lui permettaient même pas de respirer, parce que les uns après les autres, depuis l'aurore jusqu'au soir, ils fréquentaient son Ecole, il divisa la multitude, et parmi ses disciples, il choisit Héraclas, zélé dans les choses divines et par ailleurs homme très discret et non dépourvu de philosophie ('amour de la sagesse'). Il établit son collègue dans la catéchèse en lui confiant la première initiation de ceux qui venaient de débiter et en gardant pour lui l'instruction des plus avancés...

Et beaucoup d'autres gens instruits, alors que la réputation d'Origène était partout célébrée, venaient à lui, pour faire auprès de cet homme l'expérience de l'habileté dans la perception du sens des doctrines sacrées. Des milliers d'hérétiques, et un grand nombre de philosophes des plus célèbres s'attachaient à lui avec zèle, pour apprendre de lui - on peut presque le dire - , non seulement les choses divines, mais encore celles de la philosophie profane.

En effet, tous ceux qu'il voyait naturellement bien doués, ils les introduisait dans les disciplines philosophiques, la géométrie, l'arithmétique et les autres enseignements préparatoires, puis il leur faisait connaître les sectes qui existent chez les philosophes et leur expliquait leurs écrits, les commentait et les examinait en détail, de sorte que chez les grecs eux-mêmes cet homme était proclamé un grand philosophe.

Ceux qui étaient moins bien doués, en grand nombre, il les menait aux études encycliques (études classiques), en disant que pour eux elles ne seraient pas d'une petite utilité (*ôphélèia*) en vue de la connaissance et de la préparation aux Ecritures divines. Aussi estimait-il tout à fait nécessaire, même pour lui, de s'exercer aux disciplines profanes et à la philosophie...

Les témoins de ses succès en ces matières sont les philosophes grecs eux-mêmes qui ont fleuri de son temps, et dans les écrits desquels nous trouvons de nombreuses mentions de cet homme; ils lui dédient leurs propres écrits ou présentent leurs travaux personnels à son jugement comme à celui d'un maître"...

(H. E. VI, 15; 18-19).

C'est alors probablement qu'Origène découvrit l'oeuvre de Philon d'Alexandrie et l'exégèse allégorique de l'A.T. L'oeuvre de Philon, exégète, théologien et mystique juif, prend rang parmi les sources de l'exégèse et de la spiritualité chrétiennes, avec l'oeuvre des Pères Alexandrins.

De cette période alexandrine (185-230), datent les premières oeuvres d'Origène: le *Traité des principes* (*Peri Archôn*), dans lequel il expose les 'principes' de la foi chrétienne; un premier essai de présentation méthodique d'une pensée cohérente sur Dieu, sur l'homme et sur le monde (*cosmos*), à partir de l'Ecriture, et de la Tradition ecclésiale. Origène est ici à l'avant-garde de l'effort d'intelligence de la foi en son temps. Cette foi n'est pas encore bien définie dans plusieurs domaines, aussi, Origène se risque-t-il parfois dans des hypothèses aventureuses qui lui seront reprochées plus tard. Pourtant l'ampleur de la considération n'a pas d'égal dans la pensée patristique. Simultanément, Origène engage sa recherche d'intelligibilité du sens de l'Ecriture par des travaux sur le texte de l'A.T. et commence ses *Commentaires*. Mais des détractations circonstanciées se présentent qui appellent des réponses d'urgence: pour réfuter l'interprétation gnostique d'Héracléon de l'Evangile selon S. Jean, Origène entreprend son colossal *Commentaire (tomos) sur l'évangile de Jean* (22 Livres, dont il en reste 8, écrits en grec): ouvrage qui s'échelonne dans le temps de 226 à 248, et d'un grand intérêt pour connaître la mystique d'Origène et sa notion de la vie intérieure. Grâce à la générosité d'un mécène, Ambroise, qu'Origène a contribué à convertir, l'Alexandrin dispose de moyens de travail importants, de sténographes (*tachigraphes*) et de copistes. Il travaille donc en équipe, et dicte ses *Commentaires* et *Homélies*. Surchargé de travail, il voyage pourtant, lorsqu'il discerne que la volonté de Dieu sur lui l'y appelle: Rome, la Palestine (il y nouera des amitiés avec les évêques Alexandre de Jérusalem et Théoctiste de Césarée. Il fait la découverte, près de Jéricho, d'un manuscrit des Psaumes dont la version grecque diffère de celles alors connues. L'entourage de l'empereur Alexandre Sévère (222-235), préoccupé de questions religieuses, s'intéresse à lui, et la mère de l'empereur, Julia Mamaea, l'appelle pour consultation spirituelle et exégétique à Antioche.

Au cours d'un séjour en Palestine, Alexandre et Théoctiste lui font l'honneur bien légitime de l'ordonner prêtre, à l'insu de l'évêque d'Alexandrie Démétrius, dont Origène dépend toujours, juridiquement. Cela amène Origène à quitter Alexandrie pour se réfugier à Césarée de Palestine.

Les *Commentaires* d'Ecriture Sainte se succèdent alors, ainsi que des *Homélies* d'une pénétration

spirituelle profonde. Il forme aussi des disciples, dont le plus célèbre est sans doute S. Grégoire le Thaumaturge, évangéliste de la Province du Pont (Nord de la Turquie actuelle). Le *Discours de remerciement* de Grégoire à Origène est un précieux témoignage d'appréciation des qualités pédagogiques et spirituelles de l'enseignant du "maître". Grâce à Origène, Césarée restera un centre intellectuel de premier ordre jusqu'au IV^{ème} s., et sa célèbre bibliothèque, constamment enrichie par Origène, sera le lieu d'élection des chercheurs (S. Jérôme la fréquentera assidûment depuis sa résidence de Bethléem). Ce même Jérôme traduira en latin deux *Homélies sur le Cantique*. Origène écrira, plus tardivement, vers 240, à Athènes puis à Césarée un magnifique *Commentaire sur le Cantique*, dans lequel, au dire de S. Jérôme, il se surpassa lui-même: "Dans ses autres livres, Origène surpassa tous les autres commentateurs; dans son Com./Cantique des Cantiques, il se sur-dépassa lui-même" (*Préf. Hom./Ct*).

De cette période date aussi son magistral *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (vers 244). Il sera appelé en consultation par un groupe d'évêques du sud de la Palestine, en 245, à cause des ambiguïtés de la doctrine trinitaire d'Héraclide, évêque palestinien.

Le manuscrit de la rencontre entre Origène et Héraclide et de la discussion reproduite par des sténographes, a été retrouvé en Egypte, à Toura près du Caire, en 1941. Un irremplaçable document qui éclaire et rassure: l'orthodoxie de doctrine d'Origène se trouve là confirmée.

Autre *confirmatur* de la justesse de la doctrine spirituelle d'Origène, son *Contre Celse*, vaste apologie en 8 Livres, qui réfute point par point les arguments dépréciatifs du philosophe athée contenus dans son "Discours véritable". Origène nous livre là comme son "testament spirituel" en date de 248.

En 250, la brusque persécution déclenchée par Dèce fait des martyrs en Palestine; Origène est arrêté, torturé. Si la gloire du martyr lui échappe - et l'on sait combien il l'avait désirée -, du moins mourra-t-il deux années plus tard, comme tant de "confesseurs de la foi", des suites des sévices endurés au nom de Jésus Christ. Il avait 69 ans.

Conseil du maître à un disciple Lettre d'Origène à Grégoire le Thaumaturge

"Tes dispositions naturelles peuvent donc faire de toi un juriste romain accompli et un philosophe grec appartenant à l'une des écoles réputées. Mais je voudrais, moi, que tu utilises toute la force de tes dispositions naturelles en ayant pour fin la doctrine chrétienne. Quant au moyen à employer, j'aurais pour cette raison souhaité que tu prennes de la philosophie grecque tout ce qui peut servir comme d'enseignement encyclique ou de propédeutique pour introduire au christianisme, et de même pour la géométrie et de l'astronomie tout ce qui sera utile (*ôphélimos*) à l'interprétation de l'Écriture sainte. Et ainsi, ce que disent les philosophes de la géométrie et de la musique, de la grammaire, de la rhétorique et de l'astronomie, en les appelant les auxiliaires de la philosophie, nous l'appliquerons, nous, à la philosophie elle-même, par rapport au christianisme...

Toi donc, mon seigneur et fils, applique-toi principalement à la lectures des divines Écritures: applique-toi bien à cela. Car nous avons besoin de beaucoup d'application lorsque nous lisons les Livres divins, de peur de prononcer quelque parole ou d'avoir quelque pensée trop téméraire à leur sujet. En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et il t'ouvrira le portier dont Jésus a dit: 'A celui-là le portier ouvre' (Jn 10, 3). En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divines Écrits, caché au grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher, car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines. C'est pour nous y exhorter que le Sauveur a dit non seulement: 'Frappez et l'on vous ouvrira', et: 'Cherchez et vous trouverez', mais aussi: 'Demandez et l'on vous donnera' (cf. Mt 7, 7-8). J'ai osé parler ainsi à cause de mon amour paternel pour toi. S'il est bon ou non de l'avoir osé, Dieu seul peut le savoir, et son Christ, et celui qui participe à l'Esprit de

Dieu et à l'Esprit du Christ" (S.C. 148, pp. 187-195).

(2) Origène et l'interprétation de la Bible

Le Livre IV, du *Traité des Principes* est la charte de l'interprétation (herméneutique) origénienne de l'Écriture Sainte (SC 268). En IV, 2, 4, se trouve posé le fondement anthropologique du triple sens de l'Écriture. De même que l'homme, "l'être tout entier" selon S. Paul, est "esprit, âme et corps" (1 Th 5, 23), de même Origène distingue trois sens principaux de l'Écriture: un sens littéral (le corps), un sens moral (relatif à l'âme humaine), et un sens spirituel ou mystique (relatif à l'esprit humain, dans sa fine pointe, là où l'Esprit-Saint peut le toucher):

- **le sens littéral** : il désigne aujourd'hui, chez les exégètes, le sens que l'auteur inspiré a voulu donner à son texte. C'est souvent déjà un sens profond ou "spirituel". Mais Origène ne l'entend pas ainsi. Pour lui le sens littéral est le premier sens qui vient à l'esprit lors d'une première lecture. Il s'identifie à l'histoire, c'est à dire à ce qui est décrit ou raconté: le texte "à la lettre".

- **le sens moral** : il consiste en une transposition du premier sens, appliqué à l'homme intérieur dans son rapport à sa conscience. Le procédé vient de Philon, interprétant l'A.T. La vie d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est un itinéraire de l'âme vers Dieu. Grégoire de Nysse procédera de même dans sa *Vie de Moïse*. Il touche au comportement de l'homme et le questionne, sans nécessairement, à ce niveau, faire intervenir les données de la foi.

- **le sens spirituel ou mystique**: c'est le sens le plus profond du texte biblique; il introduit dans le mystère: celui du Christ et de l'Église. Il se rapporte à tout ce qui relève de la foi, et de l'intimité du rapport du croyant à Dieu. En fait, il associera souvent le sens mystique et le sens moral, parlant simplement de "sens spirituel" au-delà du sens littéral ou de l'histoire.

Origène a trop de génie et de liberté dans l'Esprit pour appliquer à la lettre sa théorie, mais elle reste un guide. Il affectionne particulièrement les sens moral et spirituel, mais, sauf exception, ne néglige jamais le sens littéral ou historique qui constitue pour lui comme une base de départ dans son exégèse (sens des mots, étymologie, grammaire...) et son interprétation. A preuve, ce qu'il explique dans son *Commentaire sur Matthieu* de son travail de critique biblique:

"Il s'est produit beaucoup de variantes entre les exemplaires (de l'Évangile selon S. Matthieu, mais aussi de l'A.T.), soit par la négligence des copistes, soit du fait de l'audace perverse de certains, soit par l'insouciance dans la correction des copies, soit du fait de ceux qui, dans la correction, ajoutent ou retranchent ce que bon leur semble. Nous avons pu remédier, avec la grâce de Dieu, aux variantes dans les exemplaires de l'A.T. , en prenant pour critère les autres éditions (les traductions juives). Quant il y avait hésitation concernant les LXX (Septante: traduction grecque du texte hébreu commencée vers 250 avant J.C.) à cause des variantes des exemplaires, nous en avons jugé à partir des autres éditions et nous avons conservé ce qui était en accord avec elles. Nous avons marqué de l'obel (÷) ce qui n'était pas dans l'hébreu, n'osant pas le supprimer absolument; nous avons fait des additions, marquées d'astérisques (*), pour qu'il soit clair qu'elles ne figurent pas dans les LXX, mais que nous avons ajoutées à partir des autres éditions en accord avec l'hébreu..."

Il est important d'observer qu'Origène et les Pères ne négligent pas, au point de n'en tenir aucun compte, le sens littéral ou historique. Mais ce dernier, n'épuise pas le sens plénier du texte biblique: "lettre" et "esprit" (ou 'Histoire et esprit', selon le titre du livre fondamental qui entre pour une grande part dans la connaissance et la « réhabilitation d'Origène », du Père H. de Lubac), s'appellent mutuellement, comme l'a fait S. Paul (cf. Ga 4, 22ss; 1 Co 10, 1-11; voir aussi Heb 10, 1).

S. Paul, maître en exégèse pour Origène

"La loi est spirituelle et doit être comprise en un sens spirituel. Pour nous, nous savons que l'Écriture n'a pas été rédigée pour nous raconter des histoires anciennes, mais pour notre instruction salutaire: aussi comprenons-nous que ce qu'on vient de nous lire est toujours actuel, et pas seulement en ce monde, que figure l'Égypte, mais en chacun de nous...

Voyons la règle d'interprétation que nous a léguée l'Apôtre Paul. Écrivant aux Corinthiens, il dit... 'Nous savons que nos ancêtres furent sous la nuée, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et tous bu au même breuvage spirituel; ils buvaient au rocher spirituel qui les accompagnait; or, ce rocher, c'était le Christ' (1 Co 10, 1ss). Vous voyez la différence entre la lecture purement historique et l'enseignement de Paul. La traversée de la mer (rouge) pour les juifs, Paul l'appelle le baptême; en ce qu'ils croyaient être une nuée, Paul voit le Saint-Esprit. De ce passage il convient de rapprocher la parole du Seigneur dans l'Évangile: 'Celui qui n'est pas rené de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume des cieux' (Jn 3)? La manne où les juifs ne voient qu'aliment pour le ventre et rassasiement de l'appétit, Paul l'appelle une nourriture spirituelle. Et non seulement Paul, mais aussi le Seigneur qui dit sur le même sujet dans l'Évangile: 'Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts; mais celui qui mangera du pain que je lui donne, moi, ne mourra jamais'; et il ajoute: 'Je suis le pain descendu du ciel' (Jn 6). Paul parle ensuite clairement du rocher qui les accompagnait et il dit: 'Le rocher, c'était le Christ'.

Qu'allons-nous donc faire, nous qui avons reçu de Paul, maître de l'Église, de telles règles d'interprétation? N'est-il pas juste que nous appliquions aux autres cas la règle qu'il nous a transmise par un semblable exemple?" (*Com. /Exode*).

L'exégèse des Pères demeure nourrissante quand elle nous présente ainsi la Bible comme un tout cohérent, vivant et toujours actuel. Certes, il est arrivé à Origène d'abuser de l'usage de l'allégorie qui tendait à "transformer la bible en une forêt de symboles". Philon n'avait-il pas dit: "L'interprétation littérale est comme le symbole d'un univers caché que révèle le sens allégorique" (*De la vie contemplative* 3, 28)? Mais l'allégorie n'est pas l'allégorisme qui en est le mauvais usage. Origène n'y sombre pas. Grand spirituel, il garde toujours le bon sens du philosophe qu'il est aussi, et ne sépare jamais lecture interprétative de l'Écriture et vie spirituelle, c'est à dire prière. Et c'est bien là la garantie qui prévient les déviances et préserve des risques du subjectivisme.

(3) Origène: un maître spirituel

Il suffira, pour illustrer ce trait caractéristique de la personnalité notre auteur, de citer un large extrait de l'*Homélie* VII, sur le Lévitique (le Livre le plus législatif de l'A.T.), homélie citée par le P. H. de Lubac, dans *Catholicisme*, pp. 322-323:

"Si nous avons compris quelle est l'ivresse des saints, et comment elle leur est promise pour leur joie, voyons maintenant comment notre Sauveur ne boit plus de vin jusqu'à ce qu'il boive avec les saints ce vin nouveau dans le Royaume de Dieu.

Maintenant encore, mon Sauveur s'afflige de mes péchés. Mon Sauveur ne peut être en joie tant que je demeure dans l'iniquité. Pourquoi ne le peut-il pas? Parce que lui-même est 'avocat pour nos péchés auprès du Père', comme le déclare Jean, son intime, en disant que 'si quelqu'un a péché, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ qui est sans péché, et qui lui-même est propitiation pour nos péchés' (1 Jn 3, 5; 4, 10). Comment donc pourrait-il boire le vin de l'allégresse, celui qui est avocat pour nos péchés, alors que je le contriste en péchant? Comment pourrait-il être dans la joie, lui qui s'approche de l'autel en propitiation pour moi pécheur, lui au coeur de qui monte sans arrêt la tristesse de mes fautes? 'Je boirai ce vin, dit-il, avec vous dans le Royaume de mon Père' (Mt 26, 29). Tant

que nous n'agissons pas de façon à monter au Royaume, il ne peut boire seul ce vin, lui qui a promis de le boire avec nous. Il demeure donc dans la tristesse aussi longtemps que nous persistons dans l'égarement. Si en effet son Apôtre 'pleure sur certains qui ont péché et n'ont pas fait pénitence de leur crimes' (2 Co 2, 3-4), que dire de lui-même, qui est appelé le Fils de l'Amour, qui s'est anéanti à cause de l'amour qu'il avait pour nous, qui n'a pas cherché son avantage alors qu'il était égal à Dieu mais a cherché notre bien et pour cela s'est comme vidé de lui-même? Ayant donc ainsi cherché notre bien, maintenant ne nous chercherait-il plus, ne songerait-il plus à nos intérêts, ne souffrirait-il plus de nos égarements? Ne pleurerait-il plus sur notre perte, lui qui a pleuré sur Jérusalem et qui lui a dit: 'Que de fois j'ai voulu rassembler tes fils, comme la poule rassemble ses poussins, et tu ne l'a pas voulu'? Celui qui a pris nos blessures et qui a souffert à cause de nous comme le médecin de nos âmes et de nos corps, maintenant il négligerait la corruption de nos plaies?

Donc, pour nous tous il se tient maintenant devant la face de Dieu, intercédant pour nous; il se tient à l'autel, offrant à Dieu une propitiation en notre faveur... Il attend donc que nous nous convertissions, que nous imitions son exemple, que nous suivions ses traces, pour se réjouir alors avec nous et 'boire avec nous le vin dans le Royaume de son Père' ".